

des gourmets qui y allaient prendre leurs repas. Rien n'était gai alors comme ces dîners.

Or, dans une réunion dont je faisais partie, après mille propos joyeux et mille défis plaisants, on vint à parler d'huîtres, et ce fut le tour de chacun de renchérir sur les citations de son voisin. J'entendis tant de prouesses, dont les miennes étaient si peu dignes, que je gardai le silence. Un des dîneurs, homme colossal et placé près de moi, était bien plus occupé de faire honneur au service de Lag..... qu'il ne paraissait attentif à la conversation, dont il ne perdit pas un mot. Comme lui et moi nous nous étions abstenus d'y prendre part, nous fûmes choisis pour donner notre avis sur une assertion qui paraissait à beaucoup de convives dénuée de vraisemblance. Un d'eux ayant prétendu avoir assisté à un déjeuner où l'un de ses camarades avait mangé soixante-dix douzaines d'huîtres, on cria au Gascon ; mais comme le lieutenant soutenait son dire avec une assurance qui dénotait la conviction, ce fut à cette occasion qu'on nous fit juges de la possibilité de cette énorme *ingurgitation*. (Ce néologisme appartient à Brillat-Savarin.) Je me gardai d'émettre le premier mon avis, et j'attendis pour le formuler que mon collègue eût donné le sien. Sa réponse trancha la difficulté et me dispensa de me prononcer sur une question aussi embarrassante.

« Soixante-dix douzaines d'huîtres se mangent, répondit-il, avec un imperturbable sang froid.

— Mais qui le prouvera ? s'écria-t-on de toutes parts.

Moi, reprit-il sur le même ton, et je parie pour quatre-vingts ! »

Le pari fut tenu à l'instant, le jour de l'exécution fixé au lendemain : et le lendemain, devant trente témoins, dont j'invoque le souvenir, le monsieur ne mangea pas quatre-vingts douzaines d'huîtres, il en mangea quatre vingt dix ! les dix douzaines supplémentaires comme dédommagement, dit-il, de la petitesse des premières.

L'autre anecdote est celle-ci :

Un de mes bons amis était venu, avant son mariage, faire un voyage dans ma localité.

Rencontré par une connaissance, il fut invité par celui-ci à un déjeuner d'huîtres. Cette invitation était trop du goût de M. Ch..... pour qu'il la refusât. Homme très-remarquable pour sa ponctualité dans les affaires, il ne l'est pas moins pour son exactitude aux invitations de la nature de celle qui lui était adressée.

Les convives furent nombreux, les huîtres en proportion ; elles se succédèrent sur la table avec accélération, témoignage irrécusable de leur fraîcheur et du plaisir qu'elles déterminaient. Mon ami fit honneur aux mollusques de Caraquette ; ils effacèrent le souvenir de ceux de Bordeaux. Il en mangea, non pas comme un amateur, mais comme un homme qui déjeune, et telle fut la consommation qu'il en fit, telle fut celle des petits pains et du beurre frais, qu'il humectait fréquemment par un vin de Sauterne, dont personne ne pouvait mieux établir la supériorité, que lorsque vint le moment de donner à la table l'aspect du déjeuner, dont les huîtres n'étaient que l'introduction, mon ami le provincial n'avait pas réservé le moindre espace pour les excellentes choses qui furent servies et au milieu des-

quelles figuraient des soles à la normande, un pâté de foies gras, un rôti de bécassines, un macaroni au parmesan.

A cette apparition inattendue, mon ami, loin de témoigner de la mauvaise humeur, mais incapable de réprimer une expression de regret dont on comprendra la légitimité, s'adressa à son amphytrion :

« C'est un mauvais tour que tu m'as joué, lui dit-il, en indiquant le service, qui ne lui laissait plus que des regrets »

L'amphytrion, se méprenant sur le sens du reproche :

« C'est le plus simple des déjeuners qui se servent ici !

— Tu ne me comprends pas, mon ami. Le tort que je te reproche, c'est de m'avoir invité à un déjeuner d'huîtres, et de m'avoir laissé croire que notre repas se bornait à l'immense consommation que nous en avons faite. Il n'est pas un de ces plats dont je n'eusse goûté avec plaisir ; mais le moyen ! quand j'ai englouti plus de vingt douzaines d'huîtres et je ne sais combien de morceaux de pain.

— Le moyen est tout simple : tu as à choisir entre celui qu'employaient les dames romaines dans une semblable circonstance, et celui dont on se sert de nos jours. Je ne te conseillerai point cependant la plume de paon, mise en usage à Rome, mais bien une légère dose de sulfate de magnésie, qui te rendra frais et dispos, et te permettra de faire honneur aux mets que tu convoites du regard. »

La plaisanterie de mon ami fit beaucoup rire M. Ch....., qui, se contentant d'avaler quelques cuillerées de vinaigre, retrouva sinon la plénitude de ses facultés, au moins assez de force pour ne pas garder au déjeuner l'immobile attitude de la statue du commandeur au festin de Pierre.

Il arriva à M. Ch..... une autre aventure qui ne se rapporte point au déjeuner dont je parle, mais dont la citation trouve ici naturellement sa place, en ce qu'elle fut occasionnée par un usage consacré maintenant et qui me parut aussi déplacé à son origine qu'il me le paraît encore aujourd'hui ; je veux dire l'eau servie dans les bols à la fin du repas, et la transformation de la salle à manger en cabinet de toilette.

Quelque bien que soit la bouche d'une femme, elle cessera de l'être à ce moment, et si une jolie moue offre un certain attrait, une grimace déguisée n'en est pas moins une grimace. Or, malgré le soin qu'apportent toutes nos dames à dissimuler les mouvements de ce singulier exercice, rien n'est si bizarre que l'ensemble de ces têtes inclinées, de ces lèvres pincées, de ces joues enflées ; rien de si insupportable que ce bruit confus d'eaux jaillissantes, de sons discordants et mal étouffés ; rien de si... ridicule que ce mélange de contorsions et de crachements universels.

Pour la première fois mon ami Ch..... voyait donc arriver à la fin du dessert des plateaux chargés de bols et remplis d'un liquide aromatisé. Grand fut son étonnement, plus grand encore son embarras ! Ses yeux se portèrent attentivement sur ses voisins, dont il épiait les mouvements, afin de les imiter dans l'usage qu'ils feraient du bol placé sur leur assiette. L'un d'eux ayant porté le verre bien à ses lèvres, mon ami fit le même mouvement ; mais,